

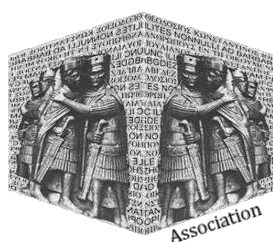
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco

Matteo Deroma
(Université de Nantes)

Gianluca Ventrella

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

DYNAMIQUES DE PEUPLEMENT DURANT LA TRANSITION
DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE
AU SUD DES PYRÉNÉES CATALANES (V^E – VIII^E SIÈCLES) :
LA FRAGMENTATION DES MODÈLES*

Abstract : We tried to establish a framework of interpretation that is useful to compare the new data current archaeological research that contributing to the study of this difficult period in our history. We would like to emphasize the fact that both the archeology of the medieval world as the late antiquity, are initiating a good way that lead us to define this period, ranging from the late 5th century until the beginning of the 8th century, in himself and by himself, outperforming historiographical positions referred to it like the end of a stage or like the beginning of following.

Keywords : Archaeology of Late Antiquity, Medieval Archaeology, Habitat development, Landscape development

1. Introduction

La période comprise entre la déstructuration de l'Empire romain et la genèse de la féodalité s'est révélée comme l'une des étapes les moins connues de notre histoire, particulièrement si on la compare aux périodes immédiatement antérieures et postérieures. En effet, le caractère spectaculaire des vestiges matériels de l'époque romaine a suscité de nombreuses recherches archéologiques qui ont apporté une quantité considérable d'informations pour comprendre les dynamiques du peuplement ; ces dynamiques sont particulièrement remarquables lorsque l'on observe les *villae* de l'Antiquité tardive situées dans des zones rurales, dont le déclin, au V^e siècle, a été le point de départ de la présente étude. Par ailleurs, l'existence d'un volume important de documents écrits provenant principalement des archives monastiques, à partir du IX^e siècle puis sans interruption, a fourni des informations très précieuses à partir desquelles ont pu être définis des modèles d'occupation du territoire, des typologies de l'habitat et l'évolution de ces sites jusqu'à la consolidation du modèle féodal. Trois cents ans séparent néanmoins ces deux étapes ; trois siècles difficiles à aborder, qui ont même été qualifiés d'« invisibles » sur le plan archéologique.

* Version française revue par Didier Méhu et Elena Cantarell.

Au cours des dernières années, la recherche archéologique sur des sites correspondant à la période de transition entre la fin de la Tarraconaise romaine et la consolidation des comtés catalans a fourni de nouvelles données pour la réflexion. Leur analyse montre différents modèles qui, tout en conservant certains traits similaires aux précédents, présentent des différences notables.

Pour un archéologue médiéviste habitué à disposer d'un cadre historiographique plus ou moins défini par des documents écrits, la pénurie de textes présente une situation spécifique qui nécessite un changement significatif dans la manière d'envisager la recherche. À l'inverse, les archéologues spécialisés dans le monde antique disposent avec l'archéologie du Bas-Empire d'une base solide permettant d'établir une continuité historique entre les deux périodes. Dans les deux cas, les difficultés d'interprétation surgissent lorsque l'on tente de faire coïncider les données archéologiques avec les paradigmes plus ou moins établis pour les périodes antérieures et postérieures. Les archéologues spécialistes des deux périodes essaient de mettre en relief les éléments les plus rapprochés de leur point de référence, que ce soit celui de l'Antiquité en cherchant les signes de la fin d'une étape ou celui du Moyen Âge en y voyant le début d'une nouvelle. Ainsi, les uns et les autres poursuivent la même tentative d'explication en se fondant sur des termes et concepts peu habituels, voire inconnus, à l'autre groupe.

Par ailleurs, il faut reconnaître que jusqu'à récemment l'archéologie des VI^e-VIII^e siècles éveillait très peu l'intérêt des chercheurs et des institutions. Ceux-ci visaient plutôt des recherches plus spectaculaires sur le plan monumental, comme par exemple celles des grandes *villae* tardoantiques ou des châteaux féodaux. Heureusement, les enquêtes sur cette période mal connue de l'histoire se sont finalement développées et les résultats commencent à se manifester à l'occasion de colloques, conférences et publications spécialisées¹.

2. Problématique historiographique

Comme nous venons de le dire, la recherche archéologique a beaucoup tardé à aborder l'étude des VI^e-VIII^e siècles. Elle participe ainsi au maintien d'un discours historiographique fondé sur des déclarations générales peu nuancées et manquant d'assise claire. Le passage de l'hégémonie romaine à la diversité médiévale a pu ainsi

¹ Les rencontres scientifiques consacrées à cette période qui ont été organisées au cours des dernières années en sont de bons exemples : *Actes del IV Congrés d'arqueologia medieval i moderna a Catalunya. De la fi de la Tarraconense a la consolidació dels comtats (S. V.-IX)*, Tarragona 2010 ; J. A. QUIROS (ed.), *The Archaeology of Early Medieval Villages in Europe*, Bilbao 2009 ; Ph. SÉNAC (ed.), *Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VII^e-XI^e siècles)*, Toulouse 2010.

être perçu autant comme une évolution empreinte de continuités que comme une période de ruptures et changements brusques à chronologie variable. Il est évident qu'un tel discours a été influencé par le souci d'écrire la généalogie des peuples ayant construit des réalités culturelles qui sont à l'origine des États européens modernes. Dans le cas de la Catalogne, ce sont la genèse, la consolidation puis le déclin de l'Empire carolingien, et, parallèlement, l'évolution d'*Al-Andalus*, qui ont permis d'identifier de telles racines et de construire un discours historiographique cohérent². Les siècles précédents, VI^e, VII^e et une bonne partie du VIII^e, n'ont pas été considérés de ce point de vue. Ils ont donc revêtu un intérêt historiographique moindre et ils ont été considérés comme une période de décadence où rien de remarquable ne s'était passé, un désert. Dans d'autres régions de la Péninsule ibérique, le concept de Reconquista suggéra l'idée d'une unité culturelle perdue avec la conquête islamique et devant être récupérée. Pour cette raison, les études sur la monarchie wisigothique y sont plus abondantes, alors même qu'elles négligent majoritairement les sources archéologiques³.

Face à un tel modèle interprétatif, seule la contribution de l'archéologie peut fournir un peu de lumière et des données sur lesquelles construire un nouveau discours susceptible de surmonter les vieux schémas historiographiques.

L'historiographie aime à parler de recul technique, de déclin économique, de chute démographique, de désorganisation ou de déstructuration sociale et politique... sans considérer qu'il s'agit, la plupart du temps, de nouveaux modes d'occupation du territoire et d'un changement de modèle socio-économique entraînant la modification des lieux et des formes de l'habitat, soit en définitive de nouveaux besoins pour lesquels furent trouvées de nouvelles solutions.

Habitée à réfléchir à partir de sites localement déterminés, conformément à la logique spécifique de la recherche sur le monde antique ou le Moyen Âge classique, l'archéologie des VI^e-VIII^e siècles se trouve régulièrement frustrée et doit se contenter, pour la Catalogne, de quelques sites emblématiques (Puig-Rom et El Bovalar) et de quelques éléments dispersés, identifiés comme les marqueurs probables de cette période (tombes isolées, ermitages, niveaux d'occupation de la fin des *villae* romaines, etc.). Le résultat de cette situation est la relative invisibilité des différents groupes établis sur un même territoire et une histoire du peuplement envisagée à travers les actes de conciles et les compilations juridiques, sans tenir compte des approches de l'archéologie actuelle. Certaines contributions, plus fortunées que d'autres, constituent néanmoins de bonnes synthèses et remettent en question certaines des approches les plus traditionnelles⁴.

² J. M. SALRACH, *Catalunya a la fi del primer millenni*, Vic 2004.

³ P. BONNASSIE - P. GUICHARD - M. C. GERBET, *Las Españas Medievales*, Barcelona 2001.

⁴ G. RIPOLL - I. VELÁZQUEZ, *La Hispania visigoda. Del rey Ataulfo a Don Rodrigo*, Madrid 1995.

Certes, la faible ampleur des structures et niveaux archéologiques correspondant aux VI^e - VII^e siècles les rend peu attrayants et le mobilier qu'ils fournissent, pauvre et mal identifié, complique considérablement leur interprétation. Les tessons de céramiques, si utiles pour la datation et l'interprétation des niveaux tardoantiques (jusqu'au V^e siècle), ne parviennent pas à fournir l'information chronologique précise qui en fait ailleurs l'étalon principal de la recherche. Aux difficultés d'identification du mobilier – en particulier la céramique – s'en ajoute une autre liée à l'interprétation difficile de données archéologiques imprécises et complexes, notamment sur le plan stratigraphique. On a en effet souvent affaire à des couches minces et mal définies dont la majorité des niveaux sont non seulement formés après l'abandon du site mais contiennent aussi du mobilier hétérogène et de chronologie incertaine. Le débat est ouvert et les positions respectives bien connues, qui se focalisent autour de questions telles que la visibilité ou l'invisibilité des élites (disparition des anciennes ou émergence des nouvelles), la consolidation d'un réseau de villages marqués par leur caractère rural, l'influence de l'Église ou la consolidation progressive d'un modèle paroissial, etc. Un exemple caractéristique de ces débats est la discussion entre J. A. Quirós et A. Azkarate qui révèle différentes interprétations des mêmes données archéologiques⁵.

En définitive, c'est tout un défi pour les archéologues que d'affronter de telles réalités.

3. *Les nouvelles contributions de l'archéologie*

Heureusement, depuis quelques années, des fouilles ont eu lieu dans un certain nombre de sites relatifs à cette période. S'ajoute à ce fait la consolidation définitive de l'archéologie médiévale en tant que discipline capable de fournir des données propres et de créer des cadres interprétatifs comparables à ceux élaborés à partir des textes écrits. Inutile de dire que, chez nous, il y a 25 ans, nous débattions encore de la pertinence d'inscrire ou pas les sites médiévaux sur la carte archéologique et qu'il était fréquent d'ignorer les niveaux qui se trouvaient immédiatement au-dessus de ceux, typiquement romains, des *villae* rurales. Probablement devons-nous regretter la perte d'informations précieuses contenues dans ces niveaux, que l'on considérait alors comme peu intéressants parce qu'ils ne contenaient pas les éléments faisant l'objet de la recherche archéologique du moment.

Cette situation a radicalement changé avec l'arrivée d'une nouvelle manière de conduire l'archéologie, depuis la professionnalisation jusqu'à l'introduction de

⁵ A. AZKARATE - A. GARCÍA, « El espacio circumpirenáico occidental durante los siglos VI al X d.C. según el registro arqueológico: Algunos interrogantes », *Anejos del AEspA* 63, 2012, p. 331-354.

protocoles d'intervention étroitement liés aux travaux publics et privés. Les prospections et fouilles liées à la construction de grandes infrastructures (routes et chemins de fer) et aux entreprises d'urbanisme engagées dans la périphérie des agglomérations urbaines revêtent un intérêt particulier pour le présent sujet. Le travail systématique réalisé à cette occasion ainsi que la prise en considération des vestiges relatifs à la période médiévale au même titre que ceux des autres périodes ont permis d'identifier ce qui était auparavant invisible. Dans le cas précis, on peut donner raison à la phrase selon laquelle « nous ne trouvons pas ce que nous ne cherchons pas », étant donné qu'une fois définies les caractéristiques matérielles spécifiques de ces établissements, leur localisation et leur identification s'avèrent plus faciles et plus évidentes.

En France, durant la décennie 1990, sont apparus plusieurs exemples intéressants résultant d'une telle démarche. Lors de la construction du TGV-Méditerranée et en particulier celle du tronçon passant par la vallée du Rhône, les fouilles archéologiques ont mis au jour un total de 14 sites de l'époque médiévale, dont 9 présentent des chronologies antérieures au IX^e siècle⁶. Une décennie plus tard, l'extension des zones urbaines autour de la grande ville de Barcelone a permis de localiser un certain nombre de sites qui présentaient des chronologies comprises entre le VI^e et le VIII^e siècle⁷. La concentration de ces sites le long de la côte catalane ainsi qu'à la périphérie des grandes zones urbaines actuelles n'est que le résultat de la localisation des travaux qui ont déterminé la fouille de ces sites et elle déforme fortement la réalité historique ; il suffit de regarder la carte accompagnant la publication des fouilles pour s'en apercevoir. Aussi, devons-nous à la fois nous réjouir de l'occasion offerte par la croissance urbaine pour localiser et fouiller ces sites et regretter notre connaissance limitée des autres zones qui constituent la Catalogne actuelle. Nous pouvons néanmoins nous féliciter de certaines initiatives comme celle réalisée récemment par Guidi et Villuendas où sont recueillies, pour les régions de l'Anoia, du Garraf, du Alt et du Baix Penedès, toutes les données se référant à des sites ayant fait l'objet de fouilles et dont la chronologie est comprise entre le V^e et le XI^e siècle. Malgré les limites de cette étude, que les auteurs eux-mêmes reconnaissent au début de leur ouvrage, le résultat est un bon état de la question et un point de départ pour les recherches futures⁸. Dans la même lignée,

⁶ O. MAUFRAS (ed.), *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e-XV^e s.)*. Contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales, Paris 2006.

⁷ J. ROIG, « Asentamientos rurales y poblados tardoantiguos y altomedievales en Cataluña (siglos VI al X) », en J.A. QUIRÓS (Éd.), *The Archaeology of Early Medieval Villages in Europe*, Bilbao 2009, p. 207-252.

⁸ J.J. GUIDI - A. VILLUENDAS, *Residens in territorio Penetense. Poblament i estratègies d'habitat a l'Antinguitat Tardana i l'Alta Edat Mitjana al Penedès històric*, Tarragona 2010.

citons la thèse de doctorat de J. Gibert relative à la Catalogne centrale, dans laquelle on trouve des interprétations nouvelles de la plupart des études archéologiques disponibles, accompagnées d'une relecture suggestive des sources écrites de la période du haut Moyen Âge⁹.

Dans d'autres régions de la Péninsule, en particulier autour des villes de Madrid et de Tolède, des recherches et des fouilles liées aux travaux publics et au réaménagement des infrastructures ont produit des résultats similaires¹⁰.

Il est donc désormais clair que la recherche archéologique sur cette période commence à porter ses fruits et que les débats qui en découlent permettent de construire un cadre plus adapté que celui dont nous disposions jusqu'à présent pour l'interprétation des données¹¹.

4. Notes sur la répartition de l'habitat à l'époque tardoromaine en Catalogne

Les territoires qui constituent la Catalogne actuelle présentent un des reliefs le plus accidentés du bassin Méditerranéen et de l'Europe. La carte présentée par Chris Wickham dans un ouvrage de synthèse récent, bien qu'elle manque de précision, permet de comparer les différentes zones géographiques de l'Europe du haut Moyen Âge¹². À l'exception des Alpes, la Catalogne apparaît comme la région la plus montagneuse et celle dont les sommets sont les plus hauts. Une bonne partie du territoire catalan est située à une altitude comprise entre 500 et 1000 m et occupée par des chaînes de montagnes qui entravent fortement les communications, en particulier d'est en ouest. Parmi les 41 circonscriptions qui divisent le territoire actuel, seules 9 n'ont aucun point situé au-dessus de 800 m d'altitude et seulement 8 d'entre elles ne dépassent pas les 1000 m. Les 24 autres sont toutes partiellement situées au-dessus des 1000 m¹³. Ces caractéristiques du terrain favorisent une plus grande fragmentation et une diversification des modes de peuplement autant que des formes d'exploitation des ressources, surtout si l'on considère que la vallée de l'Èbre et le Littoral étaient densément peuplés à l'époque romaine, tandis que les montagnes des Pyrénées et les sommets à proximité avaient un degré de romanisation beaucoup plus faible.

⁹ J. GIBERT, « L'alta edat mitjana a la Catalunya Central (Segles VI-XI). Estudi històric i arqueològic de la conca mitjana del riu Llobregat », *Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics* 23, 2012, p. 353-85.

¹⁰ A. VIGIL-ESCALERA, « Granjas y aldeas altomedievales al norte de Toledo (450-800 dC.) », *Archivo Español de Arqueología* 80, 2007, pp. 239-84.

¹¹ L. CABALLERO - P. MATEOS - T. CORDERO (eds.), *Visigodos y Omeyas. El territorio*, Merida 2012.

¹² Ch. WICKHAM, *Una historia nueva de la Alta Edad Media*, Barcelona 2009.

¹³ Données extraites de l'Atlas Nacional de Catalunya, Institut Cartogràfic de Catalunya, <http://www.atlesnacional.cat/icc/atles-nacional/relleu-geologia/altitud/> [03/11/2016].

Si l'on se réfère aux analyses de Wickham, le contexte du territoire catalan à l'époque romaine est celui d'une zone côtière en contact avec les réseaux de distribution des produits de la Méditerranée occidentale, sans toutefois y occuper une position centrale. À la périphérie des cités côtières telles que *Baetulo*, *Iluro* ou *Tarraco*, l'habitat s'organisait autour des *villae*, espaces de loisirs et de divertissement pour les propriétaires vivant dans les villes et centres de production agricole approvisionnant les cités et ses marchés. La vallée de l'Èbre, riche et prospère, bien structurée selon le système des *villae*, reproduisait à quelques différences près le modèle implanté dans la plupart des territoires de l'Empire romain.

En revanche, nous connaissons très peu des régions montagneuses, à part l'existence de certaines villes implantées à la sortie des vallées pyrénéennes en direction de la plaine, dans des bassins intérieurs où le climat était plus doux que celui des montagnes (Figure 1). Parmi celles-ci, on compte la cité d'*Aeso* (maintenant Isona), de fondation républicaine (II^e s. av. J.-C.), qui disparut pratiquement en tant que ville au IV^e siècle apr. J.-C.¹⁴ ; également *Labitlosa* (La Puebla de Castro, Huesca), fondée entre le II^e et le I^e siècle av. J.-C. puis totalement abandonnée au III^e apr. J.-C. ou encore, plus au nord, *Iulia Lybica* (aujourd'hui Llívia)¹⁵. Leur fonction principale était d'établir un certain contrôle de la population installée dans les vallées pyrénéennes où l'on extrayait des matières premières comme le fer et le bois et pratiquait l'élevage. Les produits de ces activités étaient ensuite distribués vers les zones de consommation et vers les marchés des cités du littoral ou de la vallée de l'Èbre. À une échelle moindre, ces cités reproduisaient le modèle des cités plus développées ; autour d'elles étaient implantées des *villae* et l'on perçoit encore des traces de la centuriation de l'espace agraire¹⁶.

Sans pour autant fournir des données aussi évidentes sur leur caractère urbain, l'archéologie révèle d'autres noyaux d'une certaine importance, comme *Orgellium* (La Seu d'Urgell, Alt Urgell), *Setelsis* (Solsona, Solsonès) et *Iaca* (Jaca, Jacetania)¹⁷.

¹⁴ T. REYES - R. GONZÁLEZ - J. E. GARCIA, « Estudi de l'Ager Aesonensis (Isona i Conca Dellà, Pallars Jussà) », *Revista d'Arqueologia de Ponent* 8, 1998, p. 35-59.

¹⁵ A. MAGALLÓN - M. NAVARRO - CH. RICO - P. SILLIERES - M. FINCKER, « Excavaciones en la ciudad hispano romana de Labitolosa. (La Puebla de Castro, Huesca) », *Salvía* 2, 2002, pp.373-382 ; A. MAGALLÓN - M. NAVARRO - CH. RICO - P. SILLIERES - M. FINCKER, « Excavaciones en la ciudad hispano romana de Labitolosa. (La Puebla de Castro, Huesca) », *Salvía* 4, 2004, p. 489-506. ; A. MAGALLÓN - P. SILLIERES - J. A. ASENSIO, *La ciudad romana de Labitolosa. (La Puebla de Castro, Huesca, Zaragoza 2007* ; J. GUARDIA - M. GRAU - J. CAMPILLO, « Iulia Lybica (Llívia, Cerdanya). Darreres intervencions i estat de la qüestió », *Tribuna d'Arqueologia* 1997-1998, 2000, p. 97-124.

¹⁶ J. M. PALET, « L'estructuració dels espais agraris en època romana a Catalunya: aportacions de l'estudi arqueomorfològic del territori », *Cota Zero* 20, 2005, p. 53-66.

¹⁷ J. BOLÒS, « Fer mapes per conèixer la Història aportacions de la cartografia a l'estudi de l'Alta Edat Mitjana », *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia* 26, 2005, p. 27-52 ; J. BOLÒS, « Cambios y continuidades en el hábitat de los Pirineos catalanes centrales a lo largo de la alta edad media », en

Llivia et La Seu d'Urgell exerçaient un contrôle étroit sur la *Strata Ceretana*, une voie qui offrait une communication aisée avec le versant nord des Pyrénées par le col de la Perxa¹⁸. Une fonction semblable caractérisait Jaca, qui contrôlait la route de *Summus Portus* (Somport)¹⁹ (Figure 1). Ces villes agissaient comme des centres de collecte des ressources de montagne. Avec les villes situées à la sortie des vallées pyrénéennes (*Labitlosa* et *Aeso*) et avec d'autres plus ouvertes vers la plaine et le littoral, comme *Iesso* et *Ausa*, elles créaient un réseau de distribution desdits produits qui circulaient jusqu'aux centres de transformation et de consommation établis dans la plaine et sur la côte (*Tarraco*, *Baetulo*, *Barcino*, *Ilerda*, *Caesaraugusta*, etc.).

Nous venons de synthétiser à grands traits la manière dont l'habitat se distribuait sur le territoire catalan à l'époque tardoromaine, avant que les structures politiques et administratives de l'Empire d'Occident ne s'effondrent et ne soient remplacées, avec plus ou moins d'impact, par celles du royaume des Wisigoths. Cependant, si l'on réfléchit un instant, nous constatons une importante lacune dans l'organisation de l'habitat des montagnes pyrénéennes : en effet, où et comment vivaient ceux qui extrayaient de la montagne les ressources et les produits pour lesquels les Romains avaient organisé un réseau de communication avec les cités intermédiaires afin de drainer ces ressources vers les centres de consommation et les marchés ? Devant l'incertitude et le manque de données fiables, la plupart d'entre nous ont tendance à imaginer une population numériquement faible, mais caractérisée par un fort enracinement territorial, c'est-à-dire particulièrement adaptée à son environnement écologique. Nous supposons l'existence de groupes humains dotés d'une structure sociale tribale et d'une économie fondée sur l'exploitation des forêts, vivant de l'élevage, où l'accès aux ressources aurait revêtu un aspect communautaire organisé dans des cadres territoriaux à forte cohérence géographique, comme le sont les vallées²⁰. La disponibilité, dans une même vallée, de zones de plaine et de hauts

Ph. SÉNAC (ed.), *Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VII^e-XI^e siècles)*, Toulouse 2010, p. 91-124 ; J. JUSTES - J. I. ROYO, « La ocupación tardorromana e hispano visigoda de Jaca: los inicios del cambio », en Ph. SÉNAC (ed.), *Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VII^e-XI^e siècles)*, Toulouse 2010, p. 17-66.

¹⁸ L'importance de cette voie de communication réside dans le fait d'être celle de plus basse altitude située dans une vallée des Pyrénées du bassin de l'Èbre. Plus à l'est, nous trouvons le col d'Ares et celui du Perthus, les deux situés dans les bassins qui débouchent directement sur la Méditerranée. Vers l'ouest le passage de Montgarri par lequel communiquent les hauts bassins de la Noguera Pallaresa et la Garonne représente une bonne voie de communication avec Toulouse en passant par Saint-Bertrand-de-Comminges, l'ancienne *Lugdunum*.

¹⁹ Le Somport est le premier col d'une certaine importance situé à l'ouest de la Cerdagne, dans la zone où se trouvent les sommets les plus hauts des Pyrénées à des altitudes supérieures à 3000 m.

²⁰ L'organisation en vallées s'est perpétuée jusqu'à nos jours dans la toponymie de la région et elle est encore une réalité administrative en Andorre. Voir J. BOLÒS, *Els orígens medievals del paisatge català. L'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Barcelona 2004, p. 67-71.

plateaux, d'une végétation diversifiée et d'eau en abondance permet de développer l'élevage du bétail et l'exploitation des ressources naturelles. Néanmoins, elle ne permet pas d'envisager un accroissement de la production, à moins d'établir des contacts avec d'autres zones et d'intensifier les échanges. C'est ce qui aurait pu se passer au cours de la période romaine et c'est ce qui expliquerait les découvertes qui ont été faites récemment dans l'espace pyrénéen, où l'on a pu dater de cette période un certain nombre d'installations d'élevage, de sidérurgie et d'autres structures²¹.

Dans un tel environnement écologique, l'agriculture joue un rôle tout à fait secondaire. Elle se limite à la culture des zones basses et des parcelles potagères irriguées durant la courte période estivale, ce qui contraste nettement avec l'économie agricole des *villae* situées à proximité des cités.

En résumé, nous pouvons dire que la Catalogne connaît une structure dominante de l'habitat organisée autour des villes, qui sont des centres administratifs et économiques dotés d'un territoire où sont exploitées les ressources. Celles-ci sont essentiellement de nature agricole dans la plaine et les zones côtières. En revanche, elles sont d'une toute autre nature dans les zones de montagne où dominent l'élevage, l'exploitation des ressources minérales et celles de la forêt. De plus, le tissu urbain est beaucoup plus dense sur le littoral et dans la vallée de l'Èbre que dans les zones de montagne. La distance entre les cités y est donc beaucoup plus grande et la communication plus difficile. C'est pourquoi nous considérons que les habitants des zones de montagne (à l'exception de ceux des cités et de leurs environs immédiats) étaient beaucoup moins imprégnés des règles et des modes de vie romains que ceux des régions dont tous les aspects et l'ensemble du territoire étaient plus romanisés. De fait, comme nous l'avons dit, la présence romaine dans les montagnes avait pour objectif l'obtention de certaines ressources qu'il n'était pas possible de se procurer ailleurs. Les centuriations identifiées dans les territoires des villes d'*Aeso* et *Iulia Lybica* s'étendaient sur un *ager* de dimension réduite qui pouvait tout juste couvrir une partie de leurs besoins. Le reste provenait des échanges avec d'autres régions.

²¹ A. EJARQUE - R. JULIÀ - S. RIERA - J. M. PALET - H. ORENGO - Y. MIRAS - C. GASCON, « Tracing the history of highland human management in the eastern Pre-Pyrenees: an interdisciplinary palaeoenvironmental study at the Pradell fen, Spain », *The Holocen* 19, 2009, p. 1-15 ; A. EJARQUE - Y. MIRAS - S. RIERA - J. M. PALET - H. ORENGO, « Testing micro-regional variability in the Holocene shaping of high mountain cultural landscapes: a palaeoenvironmental case-study in the eastern Pyrenees », *Journal of Archaeological Science* 30, 2010, p. 1-12.

5. *Les transformations dans les environnements les plus romanisés*

Avec l'effondrement des structures romaines, qui fut précédé par une série de crises de caractère et d'intensité variable, commence un processus de dislocation du mode d'habitat et d'occupation des terres dont le déroulement est distinct selon les zones.

Les villes perdent une bonne partie de leur population et seules se maintiennent à un certain niveau urbain celles qui sont devenues un siège épiscopal. Ces dernières se substituent progressivement aux structures de pouvoir propres à la période romaine²². Les *villae* établies autour des villes entrent en décadence. Plusieurs disparaissent définitivement alors que de nombreuses autres se transforment, en demeurant des centres de production qui génèrent l'installation de nouveaux établissements dans leur voisinage. Sans aborder en détail le processus évolutif de chaque *villa* documentée pour la période comprise entre le Ve et le VIIIe siècle, nous citerons seulement le cas de certaines, comme *Els Munts* (Altafulla) ou *Vilauba*²³. Dans la plupart d'entre elles, on observe l'abandon de la *pars urbana* où résidait le propriétaire de la *villa*, alors que se maintiennent et même s'intensifient les parties dédiées aux activités agricoles ou à la transformation des produits. Dans certaines *villae*, l'ancienne zone résidentielle est occupée par des constructions funéraires, voire par une église, comme dans la *Villa Fortunatus* de Fraga²⁴. Parfois se créent à proximité de ces *villae* de nouveaux établissements caractérisés par la précarité de leurs structures (fonds de cabane et structures semi enterrées couvertes de matériaux périssables) et par la pauvreté du mobilier mis au jour (céramique commune de tradition tardo-romaine et productions locales de faible qualité). Ils sont parfois accompagnés d'une nécropole et sont la plupart du temps sans église. Ces différents établissements, qu'ils soient plus ou moins en continuité avec les *villae* anciennes (comme celles de l'*Aiguacuit* et de *Cabassa*) ou de création nouvelle (comme *Can Gambús 1* ou *Les Mallols*), ont été bien étudiés et identifiés dans la région du Vallès au cours d'interventions archéologiques réalisées ces dernières années²⁵.

²² M. G. GARCÍA - A. MORO - F. TUSET, *La seu episcopal d'Ègara. Arqueologia d'un conjunt cristià del segle IV al X*, Tarragona 2009.

²³ P. CASTANYER - J. TREMOLEDA, « La villa romana de Vilauba (Girona) durante la Antigüedad Tardía: Continuidad o ruptura », *Salvè* 2, 2002, p. 159-176 ; F. TARRATS - J. A. RÈMOLA - J. SÁNCHEZ, « La vil·la romana dels Munts (Altafulla, Tarragonès) i Tarraco », *Tribuna d'Arqueologia* 2006-2007, p. 213-228.

²⁴ P. PALOL - R. NAVARRO, « Villa Fortunatus », en A. PLADEVALL, P. DE PALOL (eds) *Del Romà al Romànic. Història, art i cultura de la Tarraconense mediterrània entre els segles IV i X*, Barcelona 1999, p. 146-150.

²⁵ ROIG, *Asentamientos rurales* [n. 7].

De notre point de vue, ils suivent le même processus de transformation que celui qui affecte les *villae* et les terres situées dans les zones plus urbanisées, et donc plus romanisées, comme celles qui se trouvent à proximité des villes d'*Egara* ou de *Tarraco* encore relativement actives. Probablement, ces changements dans la localisation de l'habitat n'entraînent pas de modifications dans le choix des terres agricoles qui continuent d'être les mêmes que celles cultivées auparavant. En outre, dans la mesure où les élites établies dans les cités – c'est-à-dire désormais principalement les membres de la hiérarchie ecclésiastique et les élites laïques – avaient la capacité de capter l'excédent de la production agricole, que ce soit par la collecte de rentes ou par le maintien d'un certain système fiscal, nous pourrions dire que les producteurs sont maintenus dans un certain degré de dépendance à l'égard d'une élite plus au moins organisée. Il est plus difficile de savoir comment se caractérisait cette dépendance et d'en déterminer le degré de liberté ou de servitude.

De ce processus brièvement résumé dans les lignes précédentes, nous tenons à souligner certains aspects. Il s'agit en premier lieu du déclin démographique, observé tant dans les villes proprement dites que dans leurs environs. Il pourrait répondre autant à des causes naturelles (augmentation de la mortalité et limite ou contrôle des naissances) qu'à des mouvements migratoires (fuite des personnes enregistrées avec un certain degré de dépendance ou déplacement des personnes libres, plus ou moins riches, à la recherche d'autres endroits où refaire leur vie). En fait, nous devons probablement envisager une articulation des deux explications, la première parce que le phénomène est habituel dans les périodes de crise, la deuxième parce que les circonstances étaient réunies pour qu'elle se produise. On se rappellera la succession des lois édictées par les rois wisigoths pour éviter la fuite des personnes soumises à un certain degré de dépendance. La répétition de ces lois montre à quel point ce type de fugues était courant²⁶.

Le deuxième aspect concerne nos difficultés pour expliquer le processus de transformation des élites locales. Nous avons dit que, dans une certaine mesure, elles s'étaient militarisées ou qu'elles occupaient les hautes fonctions ecclésiastiques. Dans le premier cas, elles résidaient dans les villes seulement si leur activité était en lien avec l'administration du royaume, ce qui était peu probable dans notre région. Dans le second, elles y demeuraient si elles occupaient le siège épiscopal ou des

²⁶ Les recherches sur les lois du code wisigothique destinées à éviter la fugue d'esclaves sont multiples. E. A. Thompson lui-même dans son ouvrage classique sur les Wisigoths montre cette réalité quand il écrit : « Le deuxième indice important du déclin est la loi d'Egica sur les esclaves fugitifs. Le roi lui-même affirme que les esclaves avaient commencé à fuir massivement dans toute l'Espagne, et en publiant la loi son objectif était de les récupérer et de les remettre au travail » trad. de E. A. THOMPSON, *Los godos en España*, Madrid 1979.

postes ecclésiastiques subalternes liés à l'évêque²⁷. Il semblerait cependant qu'aucune de ces deux voies, ni par elle-même, ni combinée l'une à l'autre n'ait pu suffire pour absorber l'ensemble des propriétaires terriens établis à la fin de l'empire. Il convient donc vraisemblablement d'envisager un processus d'appauvrissement de bon nombre d'aristocrates ou un changement radical de leur mode de vie qui les aurait conduit à se déplacer vers d'autres lieux de résidence non encore identifiés ni localisés. Autant dire que des sites bien connus et étudiés depuis longtemps, comme Puig Rom et El Bovalar, pourraient être envisagés comme des exemples de nouvelles formes d'établissement des élites dans des zones fortement romanisées²⁸. À Puig Rom, il pourrait s'agir d'élites locales militarisées, comme également dans le *castellum* de Sant Julià de Ramis pour la période correspondant au début du VI^e siècle; dans le cas de El Bovalar, il pourrait s'agir d'élites ayant évolué dans la structure de l'Église et occupant des fonctions au sein de sa hiérarchie²⁹. Par conséquent, dans les zones identifiées comme les plus romanisées, le processus qui se produit entre le V^e et le VIII^e siècle peut être défini comme un déclin certain et une progressive désintégration de ce qui avait caractérisé le système tardoromain entre le III^e et le V^e siècle. Dans une certaine mesure, on a voulu maintenir les modèles romains alors que le système déclinait de plus en plus et que ses éléments caractéristiques se perdaient progressivement, jusqu'à ne plus ressembler en rien à la structure préexistante. Néanmoins, la lenteur avec laquelle ces changements ont eu lieu a entravé considérablement la perception de phases bien définies, particulièrement parce que, dans chaque cas, le rythme de l'évolution était différent.

6. Les changements dans les zones de montagne

Pour une spécialiste du Moyen Âge, il est très étonnant de constater que la documentation écrite des IX^e et X^e siècles montre les zones de montagne comme les plus actives, tant sur le plan politique qu'économique. Les processus d'occupation et de défrichement de nouvelles terres, la construction de châteaux et la délimitation de leur territoire, l'origine des lignées comtales, la présence massive de monastères, sont autant d'indicateurs qui nous incitent à réfléchir aux causes ayant permis une telle situation³⁰. Malheureusement, la documentation écrite ne

²⁷ GARCÍA - MORO - F. TUSET, *La seu episcopal d'Ègara* [n. 22].

²⁸ P. PALOL, *El castrum del Puig de les Muralles de Puig Rom (Roses, Alt Empordà)*, Girona 2004.

²⁹ J. BURCH - J. NOLLA - L. PALAHI - J. SAGRARA - M. SUREDA - D. VIVÓ, « El castellum de Sant Julià de Ramis », *Tribuna d'Arqueologia* 2001-2002, 2005, pp.189-206; P. PALOL, « Las excavaciones del conjunto de "El Bovalar", Serós (Segrià, Llerida) y el reino de Akhila », *Antigüedad y Cristianismo* 3, 1986, pp. 513-25. J. SALES, « El Bovalar (Serós, Llerida): ¿un monasterio productor de pergamino en la Hispania visigoda? », *Rivista di Archeologia Cristiana* 90, 2014, pp. 423-64.

³⁰ R. ABADAL, *Els primers comtes catalans*, Barcelona 1958 ; R. ABADAL, *Catalunya Carolíngia III. Els*

commence pas avant le IX^e siècle et une grande partie de celle-ci a été produite par les monastères. Il ne fait pourtant aucun doute qu'elle est le résultat d'un processus de croissance démarré aux siècles précédents et dont les communautés monastiques ne furent pas les seules protagonistes, même si elles y ont joué un rôle important³¹.

Les villes romaines situées dans les zones montagneuses étaient des centres de captation de ressources et de produits déterminés qui reproduisaient à petite échelle les modèles des zones les plus romanisées, mais qui n'ont guère influencé les modes de vie des habitants des Pyrénées. Ces derniers, comme nous l'avons dit, formaient des collectivités bien adaptées aux conditions spécifiques de la montagne où ils habitaient et s'étaient organisés autour de l'exploitation des ressources provenant de la forêt, des minéraux et de l'élevage³². Il est peu probable que cette population

comtats de Pallars i Ribagorça, Barcelona 1955 ; J. M. SALRACH, « Agressions senyorials i resistències pageses en el procés de feudalització (s.IX-XII) », en *Revoltes populars contra el Poder de l'Estat*, Reus 1990, p. 11-29 ; J. M. SALRACH, « La conquesta de l'espai agrari i conflictes per la terra a la Catalunya carolíngia i comtal », en *Catalunya i França meridional a l'entorn de l'any mil*, Barcelona 1991, p. 203-211.

³¹ Parmi les nombreuses études réalisées à partir des actes écrits médiévaux, nous sélectionnons celles qui, les plus proches géographiquement, nous fournissent des données pour contextualiser nos recherches. Ainsi, en ce qui concerne les monastères, nous retenons les ouvrages de R. ABADAL, *Catalunya Carolíngia* [n. 31] ; C. BARAUT, « El monestir de Sant Sadurní de Tavèrnoles i els orígens del monaquisme benedictí al comtat d'Urgell », *Studia Monástica* 22, 1980, p. 235-259 ; J. BOIX, « L'antic orde monàstic al comtat de Ribagorça » en J. BUSQUETA ; J. BOLÒS (eds.), *Territori i Societat a l'Edat Mitjana* 3, Lleida 2000, p. 11-126 ; J. BOLÒS, « Dominis monàstics i organització del territori a l'Edat mitjana », en J. BUSQUETA ; J. BOLÒS (eds.), *Territori i Societat a l'Edat Mitjana* 3, Lleida 2000, p. 127-166 ; J. L. CORRAL, *Cartulario de Alaón*, Zaragoza 1984 ; I. PUIG, *Cartoral de Lavaix*, La Seu d'Urgell 1984 ; I. PUIG, *El monestir de Santa Maria de Gerri*, Barcelona 1992. Nous retenons également l'ensemble d'articles consacrés aux monastères, rassemblé à l'occasion d'une exposition qui eut lieu à Barcelone : *Temps de monestirs: els monestirs catalans entorn l'any mil*, Barcelona 1999. En ce qui concerne les châteaux, nous retenons les travaux de Ph. ARAGUAS, « Les châteaux d'Arnau Mir de Tost. Formation d'un grand domaine féodal en Catalogne au milieu du XI siècle », en *106 Congrés Nacional des Soc. Savantes, Perpignan 1981*, Paris 1983, p. 61-76 ; P. BERTRAN - J. CABESTANY - F. FITÉ, « Primera aproximació al jaciment fortificat de Sant Llorenç d'Ares », *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, Annex 3, 1986, p. 41-52 ; Th. BISSON, « The feudal domain of Pallars Jussà (c. 1175) a record of obligations and custom », *Medievalia* 7, 1987, p. 73-84 ; M. SANCHO, *Mur, la història d'un castell feudal a la llum de la recerca històrico-arqueològica*, Tremp 2009 ; T. VINYOLES, « L'ús de l'espai i el ritme del temps als castells medievals », en *Els castells medievals a la Mediterrània nord-occidental*, Arbúcies 2004, p. 247-288. Et en tant que recueil de travaux variés, les actes de deux réunions scientifiques consacrées au sujet : *Els castells medievals a la Mediterrània nord-occidental*, Arbúcies 2004 ; *L'Incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (1992) y de Roma (1994)*, Roma 1998.

³² *Els castells medievals* [n. 31] ; *L'Incastellamento* [n. 31] ; S. RIERA, « Canvis ambientals i modelació antròpica del territori entre l'època ibèrica i l'altmedieval a Catalunya: aportacions de la palinologia », *Cota Zero*, 2005, p. 99-107 ; S. RIERA - A. ESTEBAN, « Vegetation history and human activity during the last 6.000 years on the central Catalan coast (northeastern Iberian Peninsula) », *Vegetation History and Archeobotany* 3, 1994, p. 7-23 ; S. RIERA - G. WANSARD - R. JULIÀ, « 2000-year environmental history of a karstic lake in the Mediterranean Pre-Pyrenees: the Estanya lakes (Spain) », *Catena* 55, 2004, p. 293-324.

ait été soumise à un certain type de servitude de la part des élites romanisées ; on peut plutôt supposer qu'elle disposait d'une solide structure sociale, dotée probablement de personnalités distinguées au sein de la communauté et que, par-dessus-tout, leurs membres étaient libres. Inutile de dire que les territoires exploités ne devaient être soumis à aucun impôt ou du moins que l'impôt ne devait pas nuire à leur économie. La seule exception devait être les terres agricoles centuriées situées à proximité des villes, qui appartenaient sans doute à l'élite romaine installée dans les quelques villes existantes.

Nous pouvons ainsi nous représenter une zone montagneuse, qui, en vertu des caractéristiques de la région catalane, se trouvait très proche des zones de romanisation maximale (le littoral, le pré-littoral et la vallée de l'Èbre) tout en présentant une structure socio-économique diamétralement opposée. En outre, la crise qui, dès le III^e siècle, affecta les villes en provoquant parfois la disparition de certaines d'entre elles – comme *Labitolosa* – ou le dépérissement d'autres – comme *Aeso* – eut très peu d'impact sur la base économique de la région où l'on continua d'exploiter les mêmes ressources de la même manière, tout en perdant progressivement la possibilité de se les échanger. En d'autres termes, la situation périphérique de la zone montagneuse au sein de la structure romaine explique qu'elle fut moins touchée par la crise du système.

En même temps, par cette proximité avec les zones les plus romanisées, la région montagneuse a pu être perçue comme une véritable terre de refuge pour ceux qui avaient perdu leurs repères sociaux, économiques et culturels avec la décadence du système urbain. Nous tenons à souligner que nous ne nous référons pas seulement aux individus défavorisés, c'est-à-dire aux personnes fuyant leur condition servile, mais aussi à un large éventail social, qui allait de l'artisan spécialisé n'ayant plus de raison d'exister à cause du manque de clientèle aux membres de l'élite locale qui n'étaient pas en mesure de conserver le statut qui les caractérisait dans l'aristocratie romaine. Chacun d'eux pouvait être concerné par une fiscalisation, qui, tout en s'affaiblissant, restait vivace dans les zones mieux contrôlées autour des cités, là où la structure de l'État wisigoth disposait de représentants et là où l'Église agissait comme une partie intégrante de cet État ou en association avec lui³³.

Soyons clair : nous n'envisageons pas un déplacement massif de la population provenant des zones les plus romanisées vers les régions de montagne, mais un changement progressif de la localisation des habitats et des formes d'exploitation des ressources qui généra de nouvelles attentes pour une population ayant perdu ses repères. La montagne offre de grandes étendues de terres qui n'appartiennent véritablement à personne et une forme d'exploitation des ressources bien adaptée, fondée sur l'élevage, la forêt et un modèle de coopération et de cohésion sociale entre des hommes libres. L'occupation de ces territoires

³³ WICKHAM, *Una historia nueva* [n. 12].

repose sur une base légale inscrite dans le code wisigoth de la première moitié du VII^e siècle, qui stipule que quiconque susceptible de prouver qu'il possède un bien depuis au moins 30 ans sans que personne ne l'ait réclamé en sera considéré comme le propriétaire³⁴. Cette interprétation concorde avec les indices très nets d'élévation de l'activité pastorale révélés par les études paléo-environnementales multi-proxy menées dans différentes zones de la Catalogne et en particulier dans la région des Pyrénées et Pré-Pyrénées³⁵. Dans les zones montagneuses, les différences d'altitude, depuis les fonds de vallées jusqu'aux sommets des montagnes en passant par les cols, permettent en effet de disposer des meilleurs pâturages tant en hiver qu'en été.

Certes, en posant de telles hypothèses, nous avons le sentiment d'entrer dans le monde dangereux de la spéculation, et il y a probablement un peu de cela. Toutefois, nos propositions n'ont d'autre intention que de faire émerger un débat qui nous permettrait de dépasser des théories anciennes qui, à vrai dire, sont tout aussi spéculatives, sinon plus, que celles que nous évoquons ici. En outre, il sera difficile de faire avancer la réflexion si nous ne commençons pas à faire des propositions audacieuses, susceptibles d'être controversées voire rejetées par les résultats de recherches futures.

La présente réflexion n'est évidemment pas infondée, car elle est nourrie de lectures et de données qui ont été assimilées dans le processus de recherche. Dans notre cas, la fouille du site *Els Altimiris* nous a conduit à la révision d'une série de données, à la fois bibliographiques, documentaires et archéologiques. Notre intention était de pouvoir articuler ces informations les unes aux autres tout en donnant une cohérence aux différents propos, de manière à construire un cadre ou un contexte permettant de mieux comprendre notre site³⁶.

³⁴ Loi promulguée durant le règne de Chindaswinthe. J. UYA, *Fuero Juzgo o Libro de los Jueces*, Barcelona 1968.

³⁵ À cet égard, il est particulièrement intéressant de relever les études réalisées récemment dans plusieurs zones des Pyrénées catalanes qui fournissent d'importantes données sur l'augmentation des activités productives aux VII^e et VIII^e siècles en lien avec la croissance du haut Moyen Âge. Voir J. M. PALET - A. EJARQUE - Y. MIRAS - S. RIERA - I. EUBA - H. ORENGO, « Formas de paisaje de montaña y ocupación del territorio en los Pirineos orientales en época romana: estudios pluridisciplinarios en el valle del Madriu-Perafita-Claror (Andorra) y en la Sierra del Cadí (Cataluña) », *Bollettino di Archeologia On-line. Proceedings of the XVII International Congress of Classical Archaeology*, Speciale, 2011, pp. 67-79 ; J. M. PALET - A. EJARQUE - Y. MIRAS - S. RIERA - I. EUBA - H. ORENGO, « Formes d'ocupació d'alta muntanya a la vall de la Vansa (Serra del Cadí-alt Urgell) i a la vall del Madriu-Perafita-Claror (Andorra) estudi diacrònic de paisatges culturals pirinencs », *Tribuna d'Arqueologia* 2006-2007, 2007, pp. 229-253.

³⁶ W. ALEGRÍA - M. SANCHO, « Els Altimiris, enllaços i confluències entre la Tardoantiguitat i l'Alta Edat Mitjana », *Tribuna d'Arqueologia* 2008-2009, 2010, pp. 221-236. M. SANCHO, « Aldeas tardoantiguas y aldeas altomedievales en la sierra del Montsec (Prepirineo leridano): hábitat y territorio », en J. A. QUIROS (ed.), *The Archaeology of Early Medieval Villages in Europe*, Bilbao 2009,

C'est ainsi que nous avons pu solliciter les œuvres de Vincent, moine d'Asán puis évêque d'Osca dans la seconde moitié du VI^e siècle. Les deux documents qui nous sont parvenus de ce personnage, la *donatio* et le testament, montrent qu'il était membre d'une famille de l'aristocratie tardoromaine dont les possessions étaient réparties sur un vaste territoire allant de Zaragoza à Lleida, en remontant vers la Ribagorza aragonaise et le Sobrarbe. Concrètement, il possédait des terres dans les lieux suivants : *Terrantonense* (Tierrantona, la Fueva), *Barbotana* (Barbotum, Coscojuela de Fantova), *Labotolosana* (Labitolosa, Puebla de Castro), *Ilerdense* (Lleida), *Boletana* (Boltaña) et *Cesaraugustana* (Zaragoza).³⁷ Avec de telles possessions, il aurait pu se maintenir comme un grand propriétaire gestionnaire de ses biens, mais il décida de prendre un nouveau chemin en intégrant la hiérarchie ecclésiastique. Vincent est donc un bon exemple des élites laïques qui firent la transition et s'adaptèrent aux nouvelles structures de pouvoir, dans ce cas l'Église³⁸.

Par ailleurs, nous disposons d'informations indiquant l'existence d'une activité monastique intense dans la zone des Pré-Pyrénées et des Pyrénées de Lleida et Osca. Le dit monastère d'Asán, situé dans les affleurements rocheux de La Peña Montañesa en serait un exemple. Son origine serait à mi-chemin entre érémitisme et cénobitisme, c'est-à-dire une communauté d'ermites disposant d'un lieu pour les réunions communes. Au terme d'une longue évolution, il devint un monastère bénédictin, qui est attesté comme tel à partir du XI^e siècle. On situe ses origines au VI^e siècle et nous connaissons son évolution, mais pour beaucoup d'autres nous ne pouvons malheureusement que constater leur évolution sans rien savoir de leurs origines, même si on suppose qu'ils ont été fondés au cours de la période wisigothique. Cela pourrait être le cas de plusieurs centres monastiques tels que Lavaix, Alaó, Senterada ou Gerri, tous situés dans des lieux similaires et à une latitude très proche, dans de petits bassins ouverts à la sortie de gorges qui entravent le cheminement par les fonds de vallée. Très probablement, comme dans le cas d'Asán, les emplacements d'origine n'étaient pas ceux du monastère bénédictin, et nous devrions effectuer des recherches dans les zones spécifiques de ces sites qui présentent a priori les caractéristiques les plus appropriées à la vie érémitique-cénobitique.

Ces communautés n'étaient pas constituées d'habitants issus de la population locale, mais de nouveaux venus, qui, avec l'appui de la hiérarchie ecclésiastique, se

pp. 275-287; M. SANCHO, « Els Altimiris », en Ph. SÉNAC (ed.), *Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Ebre (VII^e-XI^e siècles)*, Toulouse 2010, pp. 67-90.

³⁷ Voir: J. FORTACÍN, « La donación del diácono Vicente al monasterio de Asán y su posterior testamento como obispo de Huesca en el siglo VI. Precisiones críticas para la fijación del texto », *Cuadernos de Historia J. Zurita* 47-48, 1983, p. 7-70.

³⁸ E. ARIÑO - P. DÍAZ, « Poblamiento y organización del espacio: La Tarraconense pirenaica en el siglo VI », *Antiquité Tardive* 11, 2003, p. 223-237.

constituèrent en communautés monastiques et s'installèrent sur des terres que personne ne revendiquait comme les siennes. Ils apportèrent avec eux la culture romaine au sens large du terme, c'est-à-dire la langue, la religion, des objets, formes de travail, lois et règlements, etc., mais, ils s'adaptèrent aussi à une nouvelle forme de vie calquée sur celles des montagnards : l'élevage, l'utilisation des ressources forestières, etc.

Au VI^e siècle, la prolifération de ces communautés suscita l'établissement de règles définies lors de différents conciles – comme celui de Lleida en 546 – pour réguler leur existence et éviter la création de faux établissements dans le seul but d'être exempté de certaines redevances économiques à l'égard de l'évêque. La seule intervention épiscopale consistait en l'approbation de la règle qui devait régir la communauté, et cet acte était essentiel pour lui donner une existence légitime³⁹.

Els Altmiris pourrait être à l'origine d'une de ces communautés et nous devrions nous demander si elle s'est déplacée par la suite vers un monastère – le plus proche connu à ce jour étant Alaó – ou bien si elle a disparu, n'étant pas en capacité de se maintenir en tant que telle.

Récemment, plusieurs hypothèses d'interprétation allant dans cette direction ont été proposées pour des sites tels que Morulls (Os de Balaguer) et Sant Martí de les Tombetes (Sant Esteve de la Sarga) qui auraient pu être des sièges de communautés monastiques lors de la domination wisigothique. Cette interprétation coïncide avec leur emplacement au carrefour d'importantes voies de communication et de transhumance et, par conséquent, ces sites auraient été directement liés à l'activité pastorale⁴⁰.

A vrai dire, nous ne pensons pas que l'établissement érémitico-cénobitique ait été le seul mode d'installation sur ces terres. Il est d'ailleurs beaucoup plus probable que d'autres groupes, appelés par certains historiens des « collectifs ruraux »⁴¹, se soient installés dans la même zone sans faire partie du mouvement monastique, mais en cherchant peut-être une certaine forme de protection.

³⁹ ARIÑO - DÍAZ, *Poblamiento* [n. 38].

⁴⁰ J. SALES - N. SALAZAR, « The pre-Pyrenees of Lleida in Late Antiquity: christianisation processes of a landscape in the Tarraconensis », *Revista d'Arqueologia de Ponent* 23, 2013, p. 27-44. Sa proposition, qui établit un lien direct avec le mouvement de transhumance sur de long parcours nous semble un peu prématurée, tout en reconnaissant la coïncidence de ces établissements avec ces voies. Nous croyons que les chemins ruraux de long parcours se sont consolidés postérieurement, durant le Moyen Âge, avec la création de troupeaux de plus grande taille. La coïncidence de ces nœuds routiers est logique, étant donnée la persistante continuité des parcours optimaux dans de territoires fortement montagneux. Malgré cela, nous considérons comme un facteur clé l'importance de l'élevage, surtout celui d'auto-alimentation, qui devait limiter les mouvements de transhumance à des déplacements courts et verticaux.

⁴¹ J. F. REYNAUD, « Aux origines des paroisses », en *Atti della giornata tematica dei Seminari di Archeologia Cristiana. Alle origini della parrocchia rurale (IV-VIII sec.)*, Città del Vaticano 1999, p. 83-100.

N'oublions pas les autres formes d'évolution abordées précédemment, qui sont totalement différentes et qui concernent les environs des centres urbains situés dans la région. Elles reproduisent, plus ou moins et toujours à plus petite échelle, le modèle que l'on peut trouver aux alentours de n'importe quelle autre agglomération de l'époque : des cités qui se transforment lentement, dont les structures de l'habitat changent ou se déplacent, dans lesquelles disparaissent les formes de luxe et qui sont, la plupart du temps, occupées par des espaces funéraires. Un exemple pertinent serait la *villa* de Lloris jadis située dans le territoire de la ville d'*Aeso* (Isona), qui a fait l'objet de fouilles et d'études archéologiques partielles⁴².

7. *Caractéristiques du site Els Altimiris : une communauté monastique de l'époque wisigothique.*

Le site se trouve au sommet d'un contrefort sur le côté nord du Montsec d'Ares, à son extrémité ouest, au-dessus du Congost de Mont-Rebei, gorges traversées par la rivière Noguera Ribagorçana qui marque la frontière entre les provinces actuelles de Lleida et Osca. Le point culminant est situé à 867 m au-dessus du niveau moyen de la mer (NMM) et ses coordonnées UTM sont : X : 31 308715 E, Y : 46661326 N. L'accès au site se fait à pied à l'issue d'une ascension de plus d'une heure sur un chemin qui part du stationnement du Mont-Rebei.

Le site présente une forme plus ou moins triangulaire, dont la base est une muraille d'environ 80 m de long formant une clôture qui joint les deux falaises, du côté N-NO. Ces falaises se rapprochent l'une de l'autre jusqu'au passage dit de *Santa Cecilia*, couloir creusé dans la roche d'environ 15 m de long et 10 m de haut, situé sur le point le plus haut en direction du sud. La superficie approximative est de 9 345 m², selon les résultats du relevé topographique (Figure 2).

Le site est actuellement couvert par une forêt de chênes avec des buis de taille non négligeable. Ces obstacles représentent un effort important au début de la fouille et un investissement considérable pour enlever les arbres et leurs racines qui plongent parfois jusqu'aux niveaux géologiques, altérant ainsi l'ensemble des données stratigraphiques.

Les éléments visibles avant le début des fouilles étaient les murs de la nef d'une église et un fragment de mur qui pourrait appartenir à un probable élément de fortification en forme de tour à plan rectangulaire, situé dans la partie haute du site ; trois citernes, l'une située au chevet de l'église, une seconde près de la tour et une troisième à proximité de la falaise nord-est ; quelques césures dans la roche qui indiquaient l'existence de fonds de cabane dans toute la zone du site.

Après les campagnes de prospection, nous avons pu excaver la totalité de trois

⁴² REYES - GONZÁLEZ - GARCIA, *Estudi de l'Ager* [n. 14].

fonds de cabane ainsi que la structure rectangulaire, tout l'intérieur de l'église et une partie de l'extérieur, soit le pourtour de l'abside jusqu'à ses fondations et partiellement à l'extérieur nord et sud. La nef de l'église mesure à l'extérieur 12 x 6 m. Elle est prolongée par une abside de 2 m de long, semi-circulaire à l'intérieur mais inscrite dans un mur extérieur rectangulaire. Du côté nord, le mur rectangulaire de l'abside s'étend en s'élargissant le long de la nef pour former une sorte de banquette ou podium faisant office de plateforme de renforcement afin d'éviter l'affaissement du mur, là où le dénivelé du sol est le plus prononcé. L'ensemble du bâtiment est construit en pierres simplement équarries liées avec un bon mortier de chaux et de sable (Figure 3). Au chevet de l'abside comme à sa base, aucune tombe n'a été repérée ; on aperçoit cependant un façonnage minutieux dans la roche naturelle pour aménager ce qui devait être une surface de circulation commune, avec des escaliers et des canaux de collecte des eaux de pluie. Ce façonnage de la roche est également visible dans les fonds excavés des cabanes. Les zones situées au nord et au sud de l'église sont encore en cours de fouille. Seules les couches les plus superficielles ont été explorées, mais nous avons déjà pu observer certains éléments qui suggèrent une série de salles articulées à l'église. Il s'agit notamment d'un mur parallèle au mur sud de l'église, qui délimite un couloir entre le lieu de culte et une autre structure située au sud. Il s'agit également de murs qui émergent du côté nord, qui définissent des espaces encore indéterminés⁴³. Tant du côté nord que du côté sud ont été localisées quelques sépultures situées à faible profondeur. L'une de ces tombes, la mieux conservée, était placée au-dessus des vestiges du mur qui longe le côté sud de l'église, ce qui indique qu'elle fut installée lorsque la construction était déjà détruite. La datation C14 des ossements nous situe au XI^e siècle.

Les fonds de cabane 1 et 2 ont des dimensions d'environ 2 x 3 m. Ils n'ont été que partiellement creusés dans la roche en profitant des dénivelés naturels du terrain et ils étaient sans doute pourvus d'un mur de fermeture en partie construit avec des pierres superposées. Quelques trous de poteaux indiquent l'existence d'une couverture à un ou deux versants, composée de matériaux périssables, comme des brindilles et des matières végétales. Le fond de la cabane 3 est plus grand (environ 4 x 3 m) et plus profond, car il profite du dénivelé naturel de la roche (Figure 4). Son façonnage plus minutieux présente des trous de poteaux, des escaliers et des banquettes.

La construction que nous appelons la tour présente une base rectangulaire de 5,5 x 7,5 m. Elle est construite avec la technique du coffrage avec des pierres de dimension petite et moyenne jointes par un bon mortier de chaux et de sable. À l'intérieur, un pavement en *opus signinum* est partiellement conservé et on trouve à

⁴³ La fouille de 2014 nous a permis d'identifier un atrium dans cet espace.

l'extérieur des canalisations creusées pour la collecte des eaux de pluie. Une fois l'excavation terminée, nous devrons repenser la fonction de cette construction, car ni la largeur de ses murs (entre 60 et 80 cm) ni ses caractéristiques internes ne concordent avec un élément de défense.

Les vestiges du mobilier archéologique récupérés correspondent principalement à des fragments de céramique commune et à des amphores de l'époque romaine tardive fabriquées localement ou provenant d'Afrique du Nord et, dans une moindre mesure, du sud de l'Espagne et du sud de la Gaule. Leur datation oscille entre le IV^e et le VII^e siècle. Quelques rares productions de céramique dérivée de sigillée paléochrétienne (DSP) et d'autres productions paléochrétiennes confirment ces datations. Par ailleurs, ont été récupérés des fragments de céramique commune datés entre le VI^e et le VIII^e siècle, voire le début du IX^e. Quelle que soit leur date, ils se différencient fortement des productions trouvées sur le site que l'on peut dater du IX^e siècle avancé et des siècles suivants.

Une pièce de monnaie de la fin du IV^e siècle dont la circulation importante est attestée jusqu'aux alentours des VI^e et VII^e siècles,⁴⁴ des fragments de verre de couleur verdâtre, des clous et autres outils en fer, des fragments de scories et des petites pierres de quartz avec des traces de chocs, sans doute utilisées pour allumer un feu, complètent l'ensemble réduit du mobilier archéologique récupéré jusqu'à présent.

Les caractéristiques du site ne correspondent ni au modèle d'occupation des terres, ni à l'habitat typique de l'Antiquité tardive, ni à celui qui s'impose à partir du IX^e siècle avec l'essor du mouvement de l'aprision qui affecte cette région. En outre, il faudrait trouver une explication à la présence d'une communauté chrétienne si tôt en ces lieux, tout en la situant dans le processus de christianisation des territoires de montagne.

Nous sommes enclins à considérer *Els Altimiris* avec son église, dédiée à sainte Cécile, comme une communauté monastique primitive liée au mouvement d'« ermitage cénobitique », selon un modèle bien représenté par San Victorian d'Asán. L'implantation de cette communauté est liée au processus d'occupation des zones de montagne qui eut lieu au cours des VI-VII^e siècles. Cette période, marquée par l'encadrement politique de la monarchie wisigothique, se caractérise par la diversité des modèles et la fragmentation des formes d'occupation. Celle qui est décrite dans la présente étude est l'une d'elles⁴⁵.

⁴⁴ Monnaie très mal conservée, frappée à l'époque de l'empereur *Valens*. Nous ne pouvons pas encore déterminer la typologie de cette pièce.

⁴⁵ Pour plus d'information sur ce site archéologique, nous renvoyons aux publications suivantes. Voir : ALEGRÍA - SANCHO, *Els Altimiris* [n. 36] ; SANCHO, *Els Altimiris* [n. 36].

8. Conclusion

Au cours de cet article, nous avons essayé d'établir un cadre d'interprétation susceptible d'aider l'intégration des nouvelles données de la recherche archéologique à la compréhension de cette période difficile de notre histoire.

Nous insistons sur le fait que l'archéologie du monde romain tardif autant que celle du Moyen Âge sont en voie de nous permettre de définir la période comprise entre la fin du V^e et le début du IX^e siècle à partir d'elle-même et par elle-même, surmontant ainsi le flou historiographique qui, jusqu'à récemment, l'envisageait comme la fin d'une étape ou comme les prémices de la suivante. Les traits sans doute les plus caractéristiques de cette période sont la fragmentation des modèles, la variété des formes d'habitat et d'exploitation des ressources, qui résultent autant des dynamiques sociales apparues avec l'effondrement du monde romain que des caractéristiques environnementales propres à chaque zone géographique.

En effet, d'un point de vue strictement politique, les territoires composant aujourd'hui la Catalogne étaient jusqu'à la fin du V^e siècle inclus dans une province de l'Empire romain. Ils dépendent ensuite de la monarchie wisigothique jusqu'au début du VIII^e siècle, avant d'être intégrés dans des relations plus ou moins intenses avec *Al-Andalus*. Cependant, les changements dans la domination politique ne nous disent pas comment les gens vivaient, quelles étaient les ressources exploitées, quelles relations s'établissaient entre les habitants et quelles étaient leurs conditions de vie. Les villes qui avaient été au cours de la période romaine des centres régionaux dans tous les domaines (politique, juridique, économique et culturel), cessent progressivement de l'être. Le processus de ruralisation se révèle avec la fuite des élites vers les terres où ils ont construit leurs demeures. Mais la ruralisation ne s'arrête pas là. La fin des *villae* coïncide avec une plus grande fragmentation de l'habitat rural. Les élites semblent alors disparaître pour un temps, à moins que nous ne sachions pas encore où les trouver ni avec elles le reste de la population.

Du point de vue de l'archéologie médiévale, l'idée dominante est celle d'une continuité de l'habitat dans les mêmes zones, probablement avec des changements dans l'implantation spécifique des lieux par rapport à ceux de l'Antiquité et du Moyen Âge classique, mais en tout cas avec la présence de groupes plus ou moins nombreux là où l'historiographie traditionnelle envisageait un désert. Du point de vue de l'archéologie de l'Antiquité tardive, s'est imposée l'idée de l'abandon des territoires à partir de la désintégration du système de *villae* ; tout semblait alors indiquer la fuite des habitants vers des lieux inconnus ou un déclin démographique spectaculaire.

Après tout, l'idée du désert ou celle du départ, voire celle du déclin démographique ont chacune leur raison d'être et il n'est pas question de les écarter *a priori*. Pourtant, nous devons prendre en compte notre incapacité en tant que chercheurs à repérer, excaver et identifier les lieux où des populations se sont établies suivant des modèles qui ne furent dominants ni avant, ni après la période considérée.

À notre avis, il y a deux aspects essentiels qui justifient ces imprécisions chez les chercheurs. Il s'agit premièrement de l'absence d'une puissance hégémonique capable de veiller à ce qui est essentiel pour une structure de domination : l'ordre et la protection de leurs sujets. Il s'agit également de la désintégration d'un modèle économique dont l'échange de produits à grande échelle était l'un des principaux moteurs. L'un et l'autre contribuent à la chute du système de taxation romain, qui assurait l'écoulement des surplus des producteurs vers les élites. Ces dernières s'approprient des richesses et les dépensaient de manière ostentatoire, tout en garantissant l'ordre et la protection des dépendants.

Bien que ce fut un processus lent, il est difficile d'imaginer comment la population assimila ces changements, comment elle perçut son avenir et quelles furent ses stratégies concrètes pour rechercher à la fois la stabilité économique – même s'il s'agit d'une économie de subsistance – et la protection comme la sécurité minimale nécessaires.

Ainsi donc, la population dut trouver de nouvelles façons de se protéger et de se nourrir, alors même qu'elle fut contrainte de s'éloigner des villes, lieux où les ressources étaient soumises à taxations (même s'il n'y en avait que le souvenir) et où subsistait pour beaucoup un certain degré de servitude bien que les mécanismes de contrôle se soient atténués. Tous les paysans, libres ou non, résidant aux alentours des villes ne disposaient pas de ressources leur permettant de rester là où ils étaient établis. Une solution pour certains était de se disperser sur le territoire et d'occuper des lieux où l'on ne pouvait rien leur réclamer, loin des villes et des *villae*, près de ressources inexploitées et de production rapide, telles que les forêts et les zones propices à l'élevage.

À notre avis, c'est précisément durant cette période, en raison de ces mouvements de population et de l'émergence de noyaux laïcs ou ecclésiastiques dans les zones de montagne que s'est réellement produite la fusion de deux traditions très différentes, celle des Romains christianisés et celle des indigènes pyrénéens profondément enracinés dans le territoire. Cette fusion se révéla très bénéfique puisqu'au fil du temps elle généra une croissance qui permit l'articulation d'un nouveau modèle de société dominé par des élites en mesure d'accumuler à nouveau des richesses, des élites plus militarisées, plus christianisées et plus ruralisées que l'aristocratie de la dernière période romaine. Par ailleurs, on constate dans les zones montagneuses la consolidation d'une population rurale possédant les outils nécessaires pour démarrer un grand mouvement d'expansion fondé sur le défrichement et l'occupation des terres par le système de l'*aprisio*. Ce mouvement ne devint visible que lorsque les actes écrits le montrèrent de manière claire au début du IX^e siècle⁴⁶.

⁴⁶ J. M. SALRACH, « “Nos traximus de heremo primi homines” Notes sobre la fase de creixement medieval », *Cota Zero* 6, 1990, p. 86-91.

Nous avons toujours défendu l'idée que pour que le mouvement d'occupation des terres se produise il fallait qu'un certain nombre de conditions soient réunies. Il faut en premier lieu pouvoir disposer de terres inoccupées : le cas se présentait dans les zones de montagne. Il faut en second lieu un excédent démographique capable à terme de supporter le processus d'occupation de nouvelles terres, sachant qu'un tel excédent ne peut exister qu'après une certaine période de croissance. Il faut en troisième lieu disposer d'une production excédentaire susceptible de fournir aux groupes qui se déplacent pour occuper de nouvelles terres les moyens de subsistance avant que les nouvelles exploitations soient en marche. Si l'on tient compte de ces deux derniers phénomènes, il convient d'appréhender les VII^e et le VIII^e siècles comme une période de croissance progressive dans ces contrées. Celle-ci a pu résulter d'une augmentation des activités pastorales, comme semblent le démontrer les analyses polliniques réalisées dans la zone pyrénéenne. Une quatrième condition indispensable est l'existence d'une technologie capable de relever le défi du défrichement et de la mise en culture des nouvelles terres, ce qui comprend, d'une part, la maîtrise de l'agriculture irriguée ou pluviale et, d'autre part, un outillage agraire en fer, dépendant lui-même d'une production bien attestée dans la zone pyrénéenne depuis l'époque romaine. En cinquième lieu, il est nécessaire de disposer d'un cadre juridique pour légitimer la propriété des parcelles défrichées. Enfin, ces collectivités rurales qui se lancent dans une telle entreprise doivent se doter d'une structure interne et cohérente permettant de gérer les conflits et d'organiser les exploitations agricoles. Tous ces facteurs ont été envisagés dans cet article. On peut les considérer comme des apports de l'une ou l'autre des traditions, romaine ou pyrénéenne.

Nous pouvons dire que ces facteurs variés et complémentaires ont été assurés par la contribution des différentes populations installées dans les zones de montagne, qui apportaient avec elles un héritage culturel spécifique. Sans la fusion ou la coïncidence, dans le temps et dans l'espace, de la tradition romaine qui apporte la composante chrétienne et de la tradition indigène, il aurait été impossible de mener à terme des projets d'une telle envergure que les défrichements et le mouvement d'occupation des terres observés avant l'an 1000.

La lecture des documents produits par les monastères d'Alaó et de Gerri pendant la première moitié du IX^e siècle montre une région en pleine mutation, avec des vignobles et des champs en pleine activité, des pressoirs, des moulins, des forges, des références à des processus de division, voire d'*aprisio* des terres, réalisés par les ancêtres des auteurs des documents⁴⁷. Depuis le IX^e siècle, les monastères procédaient à l'accumulation de biens, soit par des dons, soit par l'achat de terres. Les biens acquis étaient des alleux – terres possédées en propriété complète, libres

⁴⁷ Voir les documents publiés par d'Abadal au IX^e siècle : R. ABADAL, *Catalunya Carolingia* [n. 30].

de toute redevance seigneuriale – que les agriculteurs avaient hérités de leurs ancêtres et pour lesquels il est souvent spécifié qu'ils les tenaient à la suite de la division ou *aprisio* effectuée par leurs parents⁴⁸.

Notre intention n'est pas de plonger dans le processus complexe du défrichement et de l'occupation des terres, car il faudrait s'étendre bien plus longuement pour clarifier les différentes circonstances qui le constituent. Nous voulions seulement trouver un moyen de relier deux réalités qui se succèdent dans le temps et dans l'espace et souligner la continuité entre l'une et l'autre.

Pour finir, nous voudrions juste ajouter que nous nous trouvons devant une réalité aussi complexe que passionnante, diversifiée et souvent contradictoire et que l'on doit s'accorder du temps pour comparer les propositions émanant de nos recherches et réfléchir à leurs possibles articulations.

Institut de Recerca en Cultures Medievales
Universitat de Barcelona

Marta SANCHO I PLANAS
msancho@ub.edu

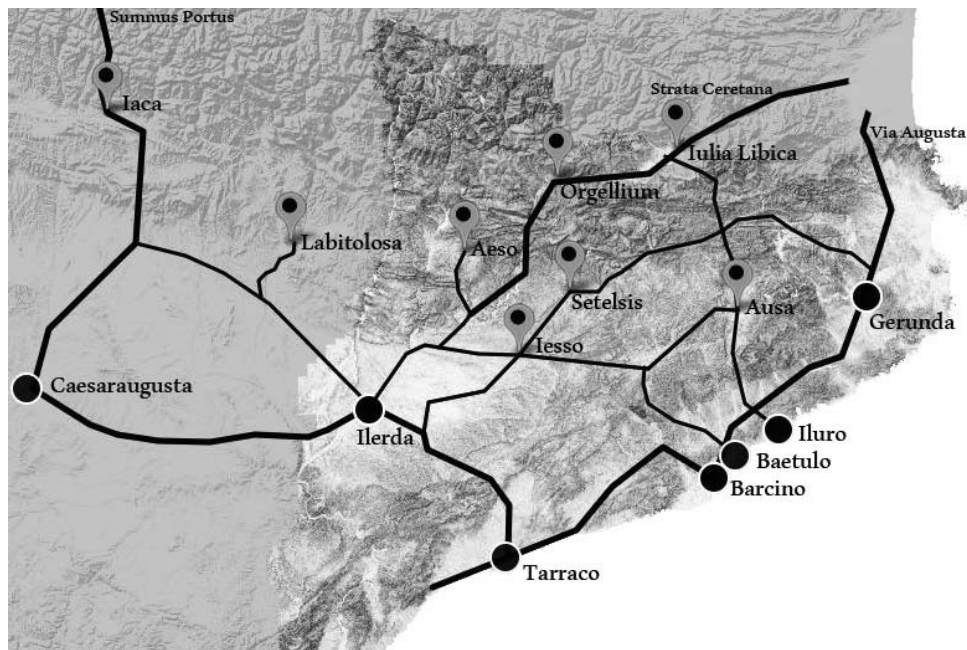


Figure 1: Carte avec les principales villes et voies de communication citées dans le texte.

⁴⁸ *quem abui de aprisione vel robtura de patre meo in terra regis...* R. ABADAL, *Catalunya Carolingia* [n. 30], doc. 44, p. 307, Acte de l'année 851.

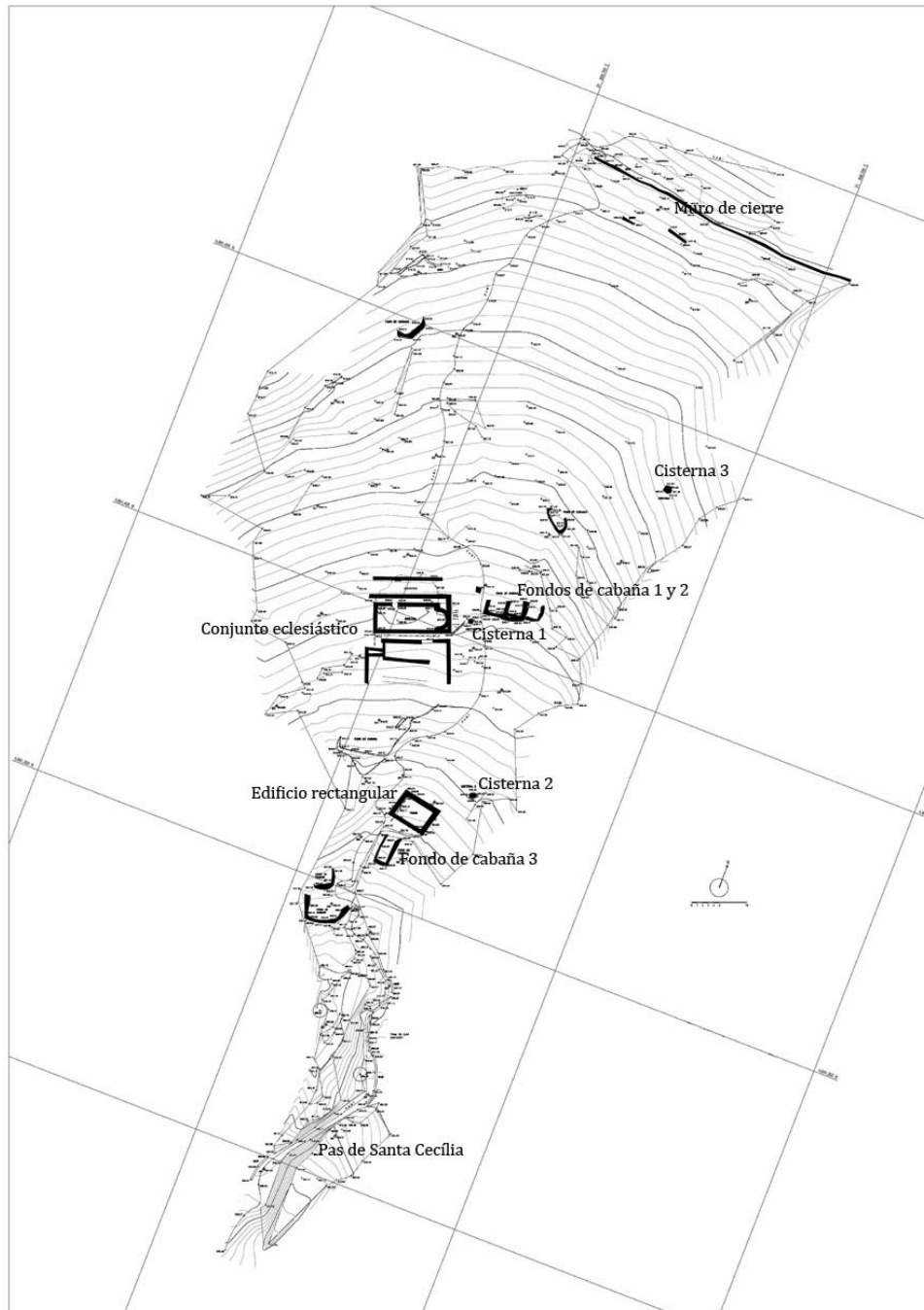


Figure 2. Plan topographique du site *Els Altimiris*



Figure 3. Vue générale de l'église depuis le côté sud-ouest

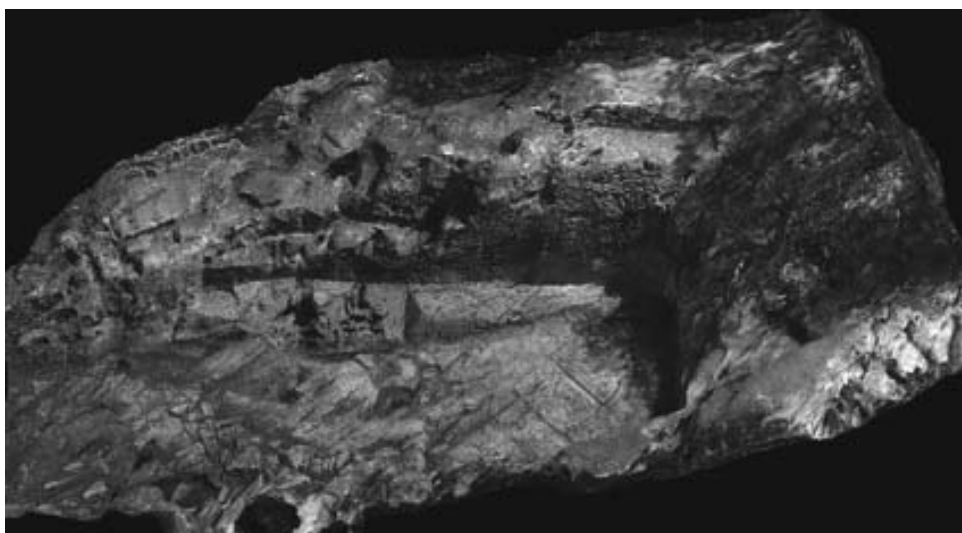


Figure 4. Photogrammétrie de la cabane 3 (realisé par W. Alegría et Marta Valls)